

Holmead – Un expressionniste américain



«**Voice, enfin, un paysagiste américain qui n'est pas venu en France pour peindre une fois de plus à Moret, Giverny, Auvers où Martigues, mais un peintre qui refuse de se déraciner, qui veut rester, parmi nous, tout entier lui-même et de chez lui, et nous apporte une inspiration, des sujets tout et fortement américains**». Ainsi commence, en 1927, le discours de François Monod, conservateur adjoint du Musée National du Luxembourg à Paris, lors de l'inauguration de l'exposition «**Les faubourgs de New York**» présentant des œuvres de Clifford Holmead Philipps dans la galerie Bernheim-Jeune. Monod est resté un des plus importants protecteurs de ce peintre américain.

Clifford Holmead Phillips est né en 1889 à Shippensburg/Pennsylvanie et portera plus tard le nom **Holmead**. En 1912, son père lui offre une voiture que son fils, critique convaincu de l'industrialisation et de l'ère technologique alors à ses débuts, vend afin de s'acheter un billet sur un bateau en partance pour l'Europe. Il choisit l'**Olympic**, le navire jumeau du **Titanic**, pour son voyage vers le «vieux continent» où il veut tout voir et connaître en profondeur. Il visite un très grand nombre de musées. L'art de l'antiquité jusqu'aux temps modernes le fascine à tel point qu'il rentre aux Etats-Unis avec une seule idée, devenir peintre. Phillips est un autodidacte. **Self-made** avait alors aux Etats-Unis, contrairement à la signification européenne de cette expression, une très grande valeur à tous les niveaux de la société américaine. Au début du vingtième siècle, l'expression **self-made** alliait le sentiment d'une communauté égalitaire avec la liberté et la créativité individuelles. Elle portait en elle la tradition artisanale anti-élitaire et anti-intellectuelle de la production artistique américaine et représentait l'idéal de l'artiste autodidacte encore et toujours en quête de solutions aux problèmes comme si, auparavant, il n'y avait encore jamais eu de solutions. En tant qu'autodidacte, l'artiste américain était le contraire absolu de l'artiste académique européen et par conséquent le garant de l'individualité américaine.

Clifford Holmead Phillips avait grandi avec ces idées. Son père, juriste de formation, était devenu un fabricant de meubles avec succès et une certaine fortune. Le fils entreprend sa formation de peintre par lui-même

et acquiert parallèlement d'immenses connaissances en matière d'art et d'histoire de l'art. Il dessine sans arrêt, travaille beaucoup à la peinture à l'huile et continue à compléter ses connaissances dans les musées américains. Il devient un excellent dessinateur. Les dessins et les croquis de cette époque montrent qu'il fait son apprentissage en suivant les chemins indiqués par les académies et les écoles officielles. Les premières œuvres de Clifford Holmead Phillips, peintes avant 1920, reflètent l'influence de la **Hudson River School**, la première école nationale d'art aux Etats-Unis. Cette école dominait le milieu de la peinture vers 1850. **L'école de Barbizon**, un groupe français de peintres de paysages qui s'était formé à cette époque, l'inspire également. Comme beaucoup d'artistes américains à ce moment-là, il passe plusieurs mois dans les colonies d'artistes en Nouvelle Angleterre. Les paysages traditionnels qu'il peint là montrent son appartenance aux courants choisis par ces peintres.

De 1922 à 1924, Clifford Holmead Phillips vit entre autres à Provincetown, Cape Cod, où il se joint aux peintres de l'Art Colony. Il commence toutefois à trouver la peinture de Cape Cod «trop belle» et lorsque, pendant un autre voyage en Europe, il découvre dans la vitrine d'une galerie parisienne une peinture du fauviste Maurice de Vlaminck, un choc fondamental se produit en lui. Dans les ateliers qu'il loue tantôt à New York, tantôt à Paris ou Bruges, Clifford Holmead Phillips peint maintenant des compositions aux teintes chaudes où l'expression, le mouvement et l'intensité tiennent une très grande place. Il se considère désormais comme un expressionniste. De 1926 à 1936, l'artiste expose dans de nombreuses galeries renommées à New York, Philadelphie, Paris, Détroit, Chicago et Munich. Dans les critiques de l'époque et celles plus contemporaines, on parle à son sujet de «highly personal idiom», de son indépendance, de son courage et de son individualisme. Beaucoup plus tard, en 1973, Holmead écrit dans une lettre: «**Je n'ai pas comme beaucoup de peintres commencé ma peinture avec Cézanne mais avec l'étude de l'art roman et du gothique. Ensuite je suis passé de l'étude de Rembrandt à celle de Daumier, Vlaminck et d'expressionnistes comme Soutine, Kokoschka, de Staël etc.**»

Contact:

Birgid Groscurth
Ars Vivendi – Kunst, Kultur, Kommunikation

Phone +49 (0)69 / 74 30 84 44
E-Mail b.groscurth@arsvivendi-salonkultur.de
www.holmead.de

Il passe toute sa vie du continent américain au continent européen et traverse au moins 25 fois l'Atlantique jusqu'à sa mort à Bruxelles en 1975.

Son nom commence peu à peu à compter dans les milieux artistiques. La Montross Gallery, galerie réputée à New York, expose Holmead aux USA à partir de 1927. En Europe, de grands noms se présentent aux inaugurations de ses expositions. Dans une lettre au sujet de la deuxième exposition de Clifford Holmead Phillips en 1929 chez Bernheim-Jeune, François Monod écrit: «**Mr Norman Armour, chargé d'affaires américain en France, a inauguré l'exposition – un compliment exceptionnel. Le ministre français chargé des Beaux Arts était aussi présent ainsi que de nombreuses personnalités, des critiques d'art, des artistes et beaucoup de dames très élégantes. Le propriétaire de la galerie a enregistré au minimum 6000 visiteurs. Les journaux américains et français ont fait des commentaires plus que favorables. En résumé: ce fut un succès total et ce d'autant plus que Phillips tentait sa chance pour la deuxième fois dans une ville qui regorge d'artistes et où le flot des expositions ne tarit jamais**». Un an plus tard, c'est la galerie très renommée Durand-Ruel qui expose ses travaux à New York. Le succès international d'Holmead Phillips semble assuré d'autant plus que Katherine S. Dreier et Marcel Duchamp ont sélectionné deux de ces peintures pour être exposées à la très en vogue Société Anonyme: Museum of Modern Art 1920.

Le fait que, dans l'Amérique des années 1920, l'appel en faveur d'une création artistique nationale qui se différencierait de l'art européen des temps passés était devenu de plus en plus fort n'intéressait absolument pas Clifford Holmead Phillips et récolta de très nombreuses critiques de sa part et de beaucoup d'autres artistes. Il refuse l'expressionnisme abstrait et refuse l'abstraction dans ses peintures jusqu'à la fin de sa vie. De 1924 à 1931, il vit à Bruges où il fait la connaissance du peintre belge Constant Permeke. Il lui rend visite dans son atelier et expose ses œuvres avec celles de Permeke à Bruxelles. Phillips apprécie tout particulièrement le travail de Permeke et, dans une lettre, il exprime sa colère que le monde de l'art ait reconnu le grand talent de Permeke seulement après que la **Tate Gallery** Londres lui avait consacré une exposition. George Grosz, la peintre polonaise Olga Boznanska, Rudolf et Annot Jacobi comptent parmi ses nombreuses relations d'artistes. Il loue régulièrement pour quelque temps un atelier à Bruges, Bruxelles, Paris, La Hague

ou Amsterdam. Clifford Holmead Phillips est en passe de devenir un peintre internationalement reconnu au moment où le climat politique commence à se dégrader en Europe. En 1932/33, il habite surtout à Munich où il rencontre sa future épouse, Elisabeth Fritze, une photographe de Brême. Outre son travail artistique, il achète les œuvres de peintres prometteurs, comme par exemple Sergius Pauser, il encourage de jeunes artistes et s'occupe de la vente et de l'achat de tableaux. En 1933, les recettes d'une exposition d'œuvres de Clifford Holmead Phillips dans la célèbre galerie Heinemann vont au profit de jeunes artistes. Dans une discussion, on peut lire: «**On a tendance à chercher dans les peintures de Phillips des modèles et des influences extérieurs. Né aux Etats-Unis, il a beaucoup voyagé de par le monde. Thématiquement parlant, il y a dans ses œuvres un énorme matériau à étudier: parfois c'est le jeu de la lumière qui l'intéresse, parfois c'est l'agencement ou le relief d'un paysage. Derrière toute cette diversité, il y a une obstination, il y a même une personnalité qui artistiquement émeut profondément, parce qu'on sent que Phillips se bat d'une manière qui nous reste certes étrangère pour l'âme du paysage**».

A Munich, Phillips est témoin de la montée du national-socialisme et cette époque sombre commence à se refléter dans son art. Les motifs bibliques qui touchent aux questions fondamentales de l'existence apparaissent dans ses peintures. Ces thèmes, plus tard l'horreur d'Hiroshima, mais aussi des motifs empruntés aux légendes grecques, ne cessent plus de l'intéresser et de l'occuper jusqu'au début des années 1960. Certaines de ses œuvres montrent les influences de Georges Rouault et Emil Nolde, les grands réformateurs de la peinture religieuse. La dernière exposition Phillips du moment devait se tenir au Kunstforeningen Oslo. Mais la veille de l'ouverture, le 9 avril 1940, les troupes allemandes envahissent la Norvège. L'exposition «**Le Drame Humain**» ferme aussitôt. La guerre avait donc atteint son refuge. Il réussit à retourner aux Etats-Unis en passant par la France, l'Italie et le Portugal. Il reste aux Etats-Unis jusqu'en 1956.

A partir du début des années 40, Clifford Holmead Phillips se fait appeler **Holmead**. Le prix à payer pour sa longue absence loin du pays natal est élevé. Aux USA, l'enthousiasme pour l'art européen abstrait et surréaliste est énorme, enthousiasme qu'Holmead est loin de partager, de même qu'il n'est absolument pas prêt à suivre

Contact:

Birgid Groscurth
Ars Vivendi – Kunst, Kultur, Kommunikation

Phone +49 (0)69 / 74 30 84 44
E-Mail b.groscurth@arsvivendi-salonkultur.de
www.holmead.de

la nouvelle tendance américaine pour l'expressionnisme abstrait. En 1954 et 1955, deux expositions Holmead se tiennent aux Wellons Gallery et aux Charles Barzansky Galleries avant qu'Holmead, un an plus tard, ne reparte en Europe et s'installe à Bruxelles. Les bonnes relations qu'il avait avec de nombreux propriétaires de galeries, des directeurs de musées et des collectionneurs se sont détériorées et ne pourront jamais se renouer. Beaucoup de galeries n'existent plus, de nombreux amis ont disparu ou sont morts. Holmead se trouve dans l'obligation de repartir de zéro mais trouve la direction vers laquelle l'art en Europe s'oriente trop commerciale et méprise le nouveau marché de l'art. Commenter ou faire des exégèses de ses propres ouvrages comme le fait l'avant-garde de l'époque ne l'intéressent absolument pas: **«Je n'ai pas de théories philosophiques, métaphysiques ou astrologiques concernant ma peinture. Je crois que je peins inconsciemment et spontanément – comme l'oiseau chante».**

Jusqu'à sa mort en 1975, Holmead vit très retiré à Bruxelles. Dans son atelier il peint des tableaux représentant des paysages ouverts où le ciel se distingue très bien ou encore des paysages montrant un intérieur de forêt constitué de feuilles, de troncs et de lumières. Holmead peint des maisons qui font penser à des allégories littéraires ou quelquefois des bâtiments aux formes presque inquiétantes. Et enfin, cinq ans avant sa mort, apparaissent ces visages et ces paysages qui constituent sa grandiose œuvre tardive. Il exprime dans ces peintures sa vision toute personnelle de l'expressionnisme abstrait qu'il nomme «Shorthand Painting» (une peinture sténographique). Les paysages exécutés en quelques traits à la spatule, les têtes de caractères sont le résultat et l'essence de sa longue vie de peintre. Dans une lettre, il écrit: **«Dans son ultime simplification le visage humain est un des plus grands miracles de la création. La multiplicité de sa forme et de son expression est infinie. Parmi les millions de visages, il n'y en a pas deux semblables – pourtant les éléments qui les composent sont identiques».**

Tout ce qu'il sait, tout ce qu'il a appris ou cherché à atteindre, Holmead le place dans ces couches de couleurs ravinées à coups de traits rapides à la spatule. En 1970, il écrit à sa fille Margaret : **«Pendant des années j'ai dormi dans mon cercueil, mais soudain j'ai décidé de me lever et de faire quelque chose. C'est comme cela que j'ai créé le «Shorthand Painting», une méthode qui ne peut voir le jour que si elle est exécutée dans l'instant et**

spontanément tout en restant claire comme du cristal. Si je travaille plus de sept à huit minutes à mon tableau, j'obtiens une image de carte postale que je ne peux pas accepter. Cette forme spontanée éveille un très vif intérêt chez ceux qui comprennent la peinture».

Birgid Groscurth

Sources, entre autres :

Rainer Zimmermann:

HOLMEAD, Leben und Werk des Malers

Klett-Cotta, Stuttgart 1987

Alexa Pooth:

«Kunst, Raum, Autorschaft»

transcript Verlag 2014

Succession Holmead

Contact:

Birgid Groscurth

Ars Vivendi – Kunst, Kultur, Kommunikation

Phone +49 (0)69 / 74 30 84 44

E-Mail b.groscurth@arsvivendi-salonkultur.de

www.holmead.de